

Exposition *Résistance visuelle généralisée* Livres de photographie et mouvements de libération

Angola, Mozambique, Guinée-Bissau, Cap-Vert



Informations pratiques

Date

24 novembre 2021 au 5 janvier 2022
Du mardi au samedi de 14h à 19h. Accès libre.

Commissaires d'exposition

Catarina Boeiro et Raquel Schefer

Institut national d'histoire de l'art
2 rue Vivienne 75002 Paris
Galerie Colbert,
Salle Roberto Longhi

Communication et relations presse

Marie-Laure Moreau
Directrice de la communication
marie-laure.moreau@inha.fr
+33 (0)1 47 03 89 50

Anne-Gaëlle Plumejeau
Chargée de communication et
des relations presse
anne-gaelle.plumejeau@inha.fr
+33 (0)1 47 03 79 01

Cette exposition réunit pour la première fois un ensemble de livres de photographie rares, réalisés dans le cadre des mouvements de libération en Angola, Mozambique, Guinée-Bissau et Cap-Vert, anciennes colonies portugaises, entre les années 1960 et 1980, et tisse une réflexion sur l'importance de la culture visuelle dans les luttes anticoloniales et les premières années de l'indépendance. Tout en les situant dans un contexte transnational d'expérimentation esthétique engagée de l'époque, l'exposition vise stimuler une réflexion critique sur la mémoire et les images.

Ces livres de photographie composent un riche corpus, en tant que documents historiques mais aussi par leur qualité photographique et leur inventivité graphique. L'exposition englobe un ensemble de livres collectifs, souvent anonymes, faits au sein d'organisations politiques comme le MPLA (Angola), le FRELIMO (Mozambique) et le PAIGC (Guinée et Cap-Vert) pour mobiliser le soutien populaire et international ; ainsi que des publications signées par des figures internationalistes, tels que la journaliste italienne Augusta Conchiglia (*La Guerre du peuple en Angola*, 1969), le cinéaste nord-américain Robert Kramer (*With Freedom in Their Eyes: A Photo-Essay of Angola*, 1976), le reporter japonais Tadahiyo Ogawa (*Nó Pintcha*, 1972 ; *Frelimo*, 1973) ou encore les cinéastes Jean-Luc Godard et Anne-Marie Miéville (l'essai visuel *Nord contre Sud ou Naissance (de l'image) d'une Nation 5 films émissions de TV* sur leur projet de télévision publique nationale horizontale et spéculative développé dans le Mozambique indépendant, publié dans le numéro 300 des *Cahiers du cinéma* en 1979).

L'exposition met en dialogue ces livres de photographie avec la production visuelle engagée des années 1960 et 1980 : des films, comme *Monogambée* (1969) de Sarah Maldoror, et *Revolução* (1975) d'Ana Hatherly, les photographies, dont certaines inédites en France, d'Augusta Conchiglia du programme d'alphabétisation du MPLA dans les zones libérées du Front de l'Est (1968) en Angola, ainsi que des revues, brochures et documents d'archives.

Quelques œuvres récentes dialoguent avec le corpus de l'exposition et prolongent ses réflexions : Filipa César et Sónia Vaz Borges proposent un film et une installation inédite autour du projet de pédagogie révolutionnaire du PAIGC (les écoles nomades dans les zones libérées). Dans *Circular Body* (2015), Daniel Barroca pense la dimension sensible et les interprétations modulées des représentations photographiques de la guerre en Guinée-Bissau. *Eu não sou Pilatus* (2019), de Welket Bungué, dénonce le racisme structurel au Portugal.

Cette exposition souhaite contribuer aux débats et travaux en cours sur la mémoire de l'anticolonialisme, les potentialités critiques de l'image et de l'édition, tout en scrutant le risque d'une interprétation esthétisante de l'événement politique et de ses représentations.

Cette exposition est accueillie dans le cadre du programme, Sismographie des luttes - Vers une histoire globale des revues critiques et culturelles, du domaine «Histoire de l'art mondialisée» dirigé par Zahia Rahmani. Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian - Délégation en France, programme Expositions Gulbenkian pour soutenir l'art portugais au sein d'institutions artistiques françaises. Ce projet a bénéficié de la Bourse de soutien à la recherche et à la création - Institut pour la Photographie, 2019.

Partenaires : Ben Krewinkel (collectionneur et fondateur du site "Africa in the Photobook"), association Memória Viva/Mémoire Vive.

Commissaires d'exposition

Catarina Boieiro et **Raquel Schefer** collaborent régulièrement depuis 2018 sur des projets indépendants de programmation culturelle et cinématographique, souvent liés à la recherche académique. Elles s'intéressent à la mémoire critique des processus de décolonisation, et particulièrement au rôle de l'art, du cinéma et de la culture visuelle dans la transmission et fabrication de ces mémoires.

Elles ont co-organisé : *Le « Colonial abyssal »*, colloque international (avec la participation de Boaventura de Sousa Santos, entre autres) accompagné d'un cycle de cinéma à la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France, l'Espace Khasma et au cinéma Accattone, en 2018 ; la journée de rencontres *Agora* Rencontres autour des pratiques culturelles d'aujourd'hui*, à la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France, en 2019.

Catarina Boieiro (1991, Lisbonne, Portugal) est diplômée d'un master 2 de recherche en Arts et Langages par l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris. Elle travaille depuis 2013 dans la production, programmation, édition et communication dans le champ de l'image et de la création contemporaine, entre Lisbonne et Paris.

Raquel Schefer (1981, Porto, Portugal) est chercheuse, cinéaste et programmatrice. Docteur en Études cinématographiques de l'Université Sorbonne Nouvelle avec une thèse dédiée au cinéma révolutionnaire mozambicain, elle a publié l'ouvrage *L'Autoportrait dans le documentaire*. Raquel a enseigné dans plusieurs universités en France et à l'étranger et a été chercheuse invitée à UCLA. Elle mène actuellement une recherche post-doctorale en Arts (U. Lisbonne; NOVA Université de Lisbonne et Cap Occidental) et est chargée de cours à l'Université Sorbonne Nouvelle.